

Au-delà Variations sur la Divine Comédie

Littérature Un brillant commentaire de la *Divine Comédie* par Philippe Sollers, et un roman délirant soufflé à Roberto Gac par Dante réincarné en l'an 2000.

Portrait de Dante Alighieri, par Juste de Gand et Berruguete (XV^e siècle). Son œuvre maîtresse est aiguillonnée par le désir du Paradis, de la vision béatifique et de "l'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles".

par Jean Védérines

On a beaucoup torturé Dante avec son Enfer. On l'y a plongé et maintenu de force, comme si l'injustice immanente ne lui pardonnait pas, depuis sept cents ans, de nous avoir prophétiquement vus et décrits acharnés à désespérer et à détruire.

Or Philippe Sollers a raison de rappeler dans son beau livre d'entretiens sur Dante, humblement intitulé *la Divine Comédie*, que l'œuvre du grand poète toscan était d'abord orientée par le dé-

sir du Paradis, de la vision de Dieu et de « l'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles » (dernier vers de l'œuvre).

Les temps modernes semblent sourds, indifférents à cette élévation vers le plus haut ciel dantesque, à ce que Benoît Chantre, qui mène lumineusement l'entretien, nomme "l'éros divin". Ainsi, lorsque le romancier Roberto Gac imagine – et démontre ! – que le narrateur de son dernier ouvrage, *la Guérison*, est Dante lui-même, réincarné en l'an 2000, il lui fait parcourir à nouveau, sur le mode comique, délirant, les neuf cercles de l'Enfer, les sept corniches du Purgatoire, mais ne le laisse qu'un instant au Paradis, une niaiserie New Age, frelatée et sulpicienne, électroniquement, virtuellement illuminée au dernier étage d'un building new-yorkais. Du Paradis, on ne pourrait donc plus faire que la parodie.

L'œuvre romanesque et critique de Sollers s'inscrit en faux contre ce détournement de l'héritage dantesque. Et qu'il soit à peu près seul, parmi tant de disciples "infernaux" de Dante, ne lui déplaît pas. Il retrouve là sa position aristocratique favorite, son goût – de jeunesse – pour les minorités agissantes.

D'abord « expérience des limites » ou « exception » esthétique (pour reprendre les titres de deux de ses recueils critiques), puis société secrète dans son roman *le Cœur absolu* en 1987, l'œuvre de Dante lui a permis de mener sa guerre civile littéraire. Comme chez le Florentin, elle poursuit bien sûr des fins privées ou intimes, mais elle mène aussi un combat papiste et catholique, mélange des genres qui a égaré plus d'un lecteur depuis *Femmes*. En publiant enfin les deux tomes de son propre *Paradis* (une prose rythmée, lyrique, non ponctuée), il faisait retraite loin du feu et du front littéraires, dans un de ces postes d'observation qu'il affectionne parce qu'ils sont ses masques d'écrivain :

Dante est trop souvent confiné en son Enfer.

l'île de Ré, Venise, la méditation de *Finnegan's wake*.

Ce commentaire à deux voix de la *Divine Comédie* apparaît comme un hommage délicieusement archaïque au Florentin, une véritable "dispute" médiévale.

Un double romanesque soumis à la psychanalyse

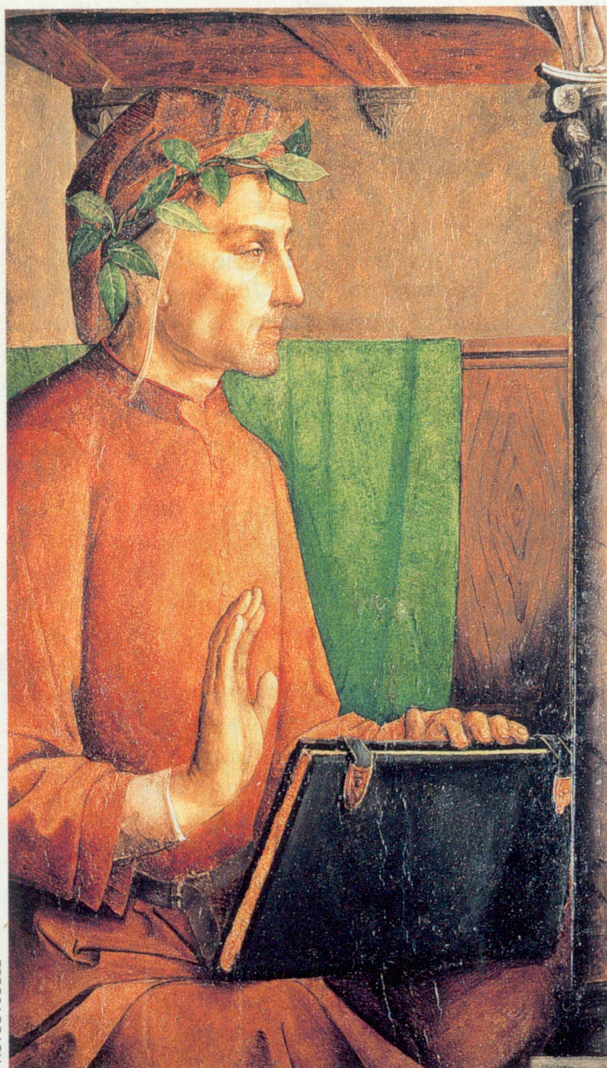
Mais la scolastique ne pourra pas tirer Dante de son Enfer. Réserve à citations ou érudition, le poème génial n'a que trop souffert des notes, notules et proses poudreuses qui l'ont étouffé de leurs bandelettes et rendu illisible.

On peut, à l'instar d'un Jacquot, en préférer la lecture sauvage. L'ont précédé dans ce bel usage Longfellow, Eliot, Pound ou Borgès, mais surtout Pierre Boutang, dont *le Purgatoire*, inconnu de Sollers, était le plus vivant, le plus bel éloge de Dante en ce siècle avant la *Guérison* de Roberto Gac.

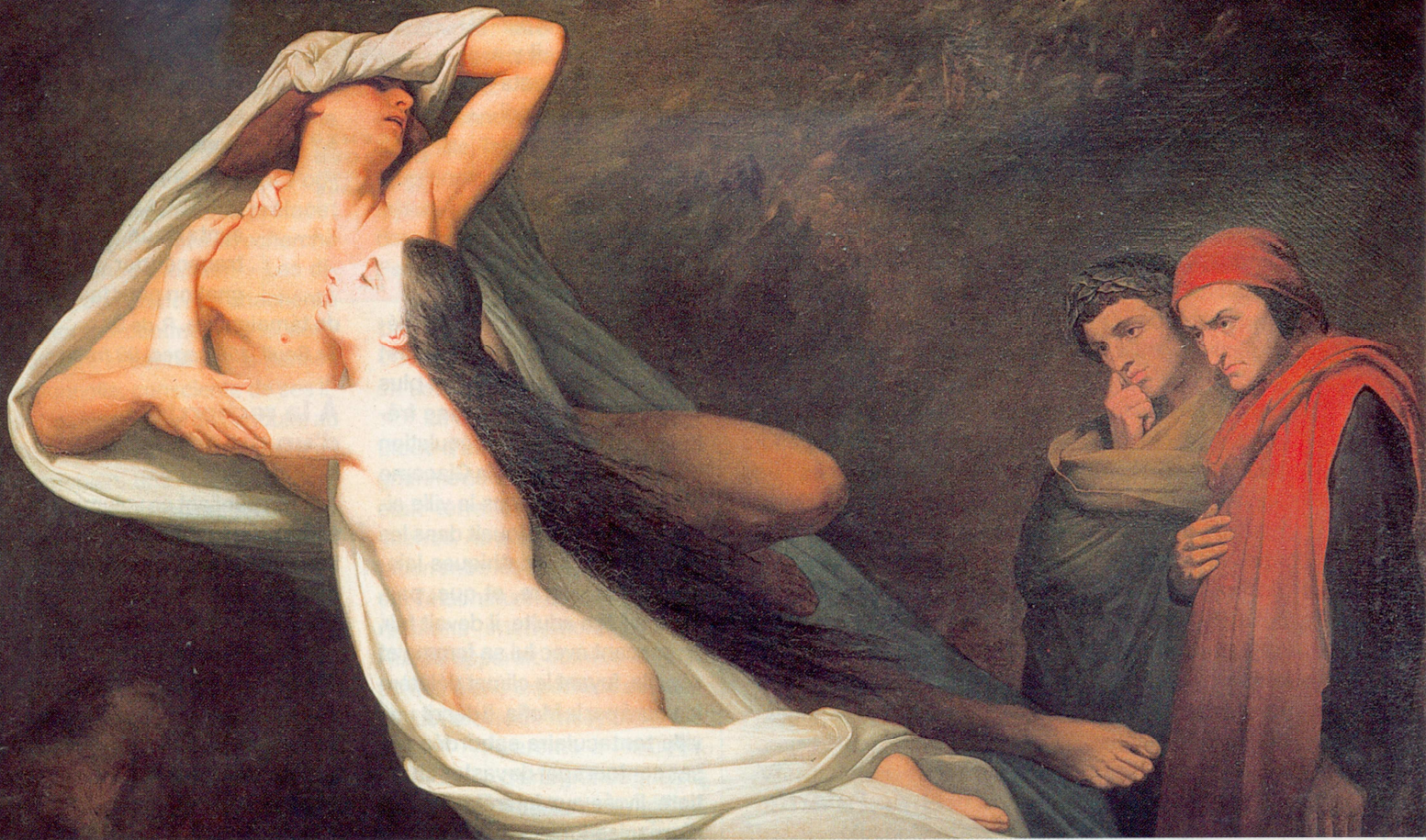
Le lecteur de ce roman ne se demande pas longtemps qui doit faire l'objet d'une cure. Le narrateur, un Indien Araucan du Chili, fort laid, plus pauvre encore mais assez chanceux pour être devenu médecin dans ses montagnes perdues, proclame d'emblée qu'il est Dante réincarné. Bien vite, ce picaresco risible explique qu'il n'est pas de ces écrivains qui « se prennent pour Dante », maladie de l'esprit fort commune à Paris : et de citer Claudel, Joyce, Claude Simon... mais pas Philippe Sollers ! Son existence moderne, plutôt misérable et rapiécée, vaut à peu de choses près son premier passage sur Terre – une suite chaotique d'épreuves et de défaites dont son double ne s'était pas mal sorti grâce à la littérature et à l'amour des femmes.

Comme une telle folie mérite d'être soignée, sa moderne Béatrice, la fille de Big Boss, un riche homme d'affaires américain lui impose une thérapie dans la clinique où officie le docteur Virgile Pazzi. La ruse psychanalytique vise donc à détruire l'identité du poète. Mais c'est le psychiatre, nouveau Sancho Pança, qui va être défait par un Dante de plus en plus *hidalgo* et Cervantès.

Machine de guerre contre les



PHOTOS : JOSSE



romans qui refusent le corps à corps avec l'histoire, la *Guérison* foisonne et bouillonne de raconter deux vies parallèles, de mêler Moyen Age et XX^e siècle. Gac, né au Chili mais écrivain français, est aidé en cela par un appétit dévorant et neuf pour les mots de notre langue. Les citations de la *Divine Comédie* reproduites en italien dans le livre sont traduites (pour le même prix !) dans un deuxième tome ainsi que les passages en espagnol (la langue de la folie) ou en anglais (la langue de Big Boss et des maîtres du monde). Seuls quelques mots érotiques tirés de l'araucan ne sont pas expliqués : où l'on vérifie que Dante réincarné est un auteur universel car on les comprend vite...

Dans la lignée du Pierre Mé-
nard auteur du *Quichotte* de Bor-
ges, Roberto Gac renouvelle le
geste de Cervantès parodiant
l'*Amadis des Gaules* : puisse le ro-
man français qui a besoin de
souffle, de liberté, d'insolence
croître de cette résurrection ma-
gnifique et joyeuse du Dante. ●

La Divine Comédie, de Philippe Sollers,
Desclée de Brouwer, 462 pages,
140 francs. *La Guérison*, de Roberto Gac,
la Différence, deux tomes (316 et 107
pages), 149 francs les deux volumes.

**"Les Ombres
de Francesca
et Paolo
apparaissent
à Dante
et à Virgile",
par Ary
Scheffer
(musée
du Louvre).
"La Divine
Comédie" n'a
jamais cessé,
au cours
des siècles,
d'alimenter
relectures et
interprétations,
plus ou moins
fidèles
et savantes,
dont celles
de Sollers n'est
qu'une des
innombrables
variantes.**

Le club des lecteurs

Domaine des Trottières : Anjou Villages 1999.

**Prix spécial réservé
aux lecteurs de Valeurs Actuelles :**

32 FF au lieu de 36,50 FF

En plein cœur du vignoble de l'Anjou, le Domaine des Trottières est situé sur la commune de Thouarcé, à 40 kms de Saumur. Sa plus ancienne parcelle date de 1906 !

Membre du prestigieux "Club des Vignerons Lauréats", qui regroupe les médaillés au Concours Général Agricole de Paris, le Domaine des Trottières est un habitué du Guide Hachette.



NOM :

Adresse de livraison :

Code Postal : Ville :

Tel (pour la livraison) :

*Offre valable en France continentale, jusqu'au 31/12/2000 et dans la limite des stocks disponibles.

A retourner sous enveloppe affranchie à "Les vignerons associés SA", 7 avenue Parmentier, central parc 2, 31200 Toulouse.

☐ **Oui je désire recevoir :**

☐ cartons de 6 bouteilles de Domaine des Trottières : Anjou - Villages 1999 au prix exceptionnel de **192 FF le carton**soit : FF

Participation aux frais de port (39 FF).

Offert à partir de 3 cartons livrés à la même adresse.soit : FF

Montant total : FF

☐ Je règle par chèque joint à l'ordre de "Les vignerons associés SA"

☐ Je préfère communiquer mon numéro de carte bancaire par tél : 05 34 40 92 63

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.